

Patrick PAITEL

À L'HÔPITAL
ET HEUREUX

Roman

Cet EBOOK a été publié sur www.bookelis.com

© Patrick Paitel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet EBOOK.

Réalisation du visuel: Gérard & Mohamed

DU MÊME AUTEUR

***L'ENJEU KANAK** : Reportage politique depuis les Nouvelles-Hébrides (1974) jusqu'à la République de Vanuatu (1980).

1985-Éditions France-Empire

***VOYAGE AU BOUT DE L'ADOPTION** : Témoignage sur une adoption aventureuse au Honduras.

1986-Éditions France-Empire

***L'HOMME AUX SEMELLES DE MORT ET MOI** : Roman sur l'attentat manqué de Richard Reid, aux baskets explosives.

2007-Éditions Amalthée

***LES AGATHOPÈDES** : Divertissement théâtral sans un mot au féminin sur ce groupe de monstres sacrés du XIXème, copains comme cochons.

2010-Éditions Persée

***AVEC MES QUATRAINS** : Recueil de pensées de quatre lignes rimant à quelque chose.

2011-Éditions Persée

***APRÃDRALIRÉAÉKRIR** : Pamphlet sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Mai 2013-Éditions Bookelis

***APPRENDRE À COMPTER & CALCULER** : Conte mathématique complétant le pamphlet sur la lecture et l'écriture.

1^{er} Trimestre 2014-Éditions Bookelis

***2084-RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE FRANCE** : Roman historique et d'anticipation sur l'islamisation de la France de 1984 à 2084.

Août 2013-Éditions Bookelis

***À MORT** : Roman-confession d'une femme atteinte d'alcoolisme pervers.

Septembre 2013-Éditions Bookelis

***À ÉLIMINER :** Roman d'une prof soupçonnée d'éliminer ou faire éliminer ses élèves les plus nuisibles à la société.

1^{er} semestre 2014-Éditions Bookelis

***AGENDA SUBJECTIF DE L'HISTOIRE**

Tome 1 Janvier *Janvier 2014-Éditions Bookelis*

Tome 2 Février *Février 2014-Éditions Bookelis*

Tome 3 Mars *Mars 2014-Éditions Bookelis*

Tome 4 Avril *Avril 2014-Éditions Bookelis*

Tome 5 Mai *Mai 2014-Éditions Bookelis*

Tome 6 Juin *Juin 2014-Éditions Bookelis*

Tome 7 Juillet *Juillet 2014-Éditions Bookelis*

Tome 8 Août *Août 2014-Éditions Bookelis*

Tome 9 Septembre *Septembre 2014-Éditions Bookelis*

Tome 10 Octobre *Octobre 2014-Éditions Bookelis*

Tome 11 Novembre *Novembre 2014-Éditions Bookelis*

Tome 12 Décembre *Décembre 2014-Éditions Bookelis*

***ARCHIPEL DE LA RENAISSANCE :** Conte pour les Grands dans lequel un personnage récurrent se fait envoyer en mission lointaine par son auteur et voit son vol détourné vers un archipel idyllique.

Noël 2014-Éditions Bookelis

***AH ! DES PÂTES À L'AIL :** Roman sur la naissance d'une amitié aux Nouvelles-Hébrides juste avant leur indépendance.

Mars 2015-Éditions Bookelis

***AVEC MES SIXAINS :** Pensées de six vers ne rimant pas à grand-chose.

Juillet 2015-Éditions Bookelis

***AMANT DE LA DUCHESSE DE SANCY :** Théâtre. Un grand amour vécu à trois siècles de distance.

Août 2015-Éditions Bookelis

***A TOUT FAUX :** Florilège de fausses citations – Humour

Septembre 2015-Éditions Bookelis

À M-C.G.

**Y A-T-IL UN SECRET
SUR MA NAISSANCE ?**

Ma mère m'aurait-elle fait payer sa faute dont je n'ai d'ailleurs jamais eu la preuve ? Surtout que chez nous, jadis, la rumeur tenait lieu de seule source d'information sur le proche voisinage et même de preuve irréfutable. Et que disait la rumeur, au sujet de ma mère? Elle assurait, en platt, ce francique mosellan, patois lorrain proche de l'allemand, que seul le train de Sarrebruck ne lui avait pas roulé dessus.

Mais chacun sait que de la rumeur à la calomnie il n'y a qu'un pas qu'on franchit allègrement. Une fois rappelé cela, il n'y a tout de même pas de quoi s'étonner qu'elle ait choisi entre trois prétendants, au dernier moment, un ébéniste à la mine du puits N°3, parce que le moins laid... Et aussi le plus enclin à croire qu'elle se mariait avec lui par amour et non pour lui faire endosser la paternité de tous ses enfants à elle, conçus ou à concevoir.

Les accords de Munich permirent à mon jeune père de rentrer au domicile conjugal avant ma naissance et de se trouver près de ma mère quand elle me mit au monde, à la veille de l'Immaculée Conception et donc au lendemain de la Saint Nicolas, fête encore plus importante que celle de Noël dans nos contrées, en ce temps-là.

De cette façon, que mon papa ait ou non fait germer la pomme, il se trouvait au bon endroit, au bon moment. Cependant je ne l'ai jamais vu passer une main sur ma mère et je ne me souviens pas qu'il m'ait ouvert une seule fois les bras, tant il m'ignora jusqu'à l'âge adulte...

En regard, de ma mère, âgée de 19 ans à ma naissance, moi sa fille, j'avais hérité de la beauté, seule chose dont elle n'ait jamais réussi à me priver. Pour preuve, on m'a rapporté qu'un jour elle m'avait donnée à garder pour la journée à une de ses « amies ». Je devais avoir six mois. La dame m'avait trouvé si jolie qu'elle avait mis une fleur printanière rose dans mes cheveux. Venue me récupérer, ma mère n'avait pas apprécié cette fantaisie et en avait fait reproche. Il paraît que je l'avais fixée de mes grands yeux bleus, plantés dans les siens tout aussi bleus et que j'avais même

sorti la pointe de ma langue comme pour la lui tirer... Rébellion, si jeune ?

Ai-je représenté l'incarnation de son erreur de jeunesse, rappel quotidien de son péché originel avec un supposé frontalier allemand, à laquelle, seule, il fallait faire payer le prix fort pour s'absoudre elle-même ? Dix-sept ans après son décès, sincèrement je le crois.

NOTRE EXODE

Quelle panique quand la France déclare la guerre à Hitler ! L'Occupation allait recommencer car on n'imaginait pas l'armée française l'emporter. Elle-même non plus n'y croyait pas puisque le 1er septembre 1939, elle nous a tous évacués vers des régions plus intérieures à la France. Tout notre quartier a subi l'exil vers la Haute-Loire. Je ne me souviens de rien, je n'avais pas un an, mais je l'ai vécu et que dire de mes parents, mes grands-parents, mes oncles et mes tantes ?

Grâce à ce qu'on m'a raconté par la suite, j'ai su que mon père, mobilisé à nouveau, apprenant notre exode forcé, réussit à se faire dégager de l'armée en demandant à un poids lourd militaire de lui rouler sur une main. Bien que, par miracle, n'ayant rien de cassé, mon père avait sa main tellement enflée qu'elle lui interdisait durablement le maniement d'un fusil. Ainsi, il put se rendre légalement dans la ville où ma mère et moi nous nous trouvions et grâce à mon landau que ma maman poussait, nous repérer de loin, au bout de trois jours de recherches infructueuses...

On imagine la joie de mes parents quand, peu après mon deuxième anniversaire, ils ont réussi à regagner leur petite ville, mon frère cadet, né en Haute-Loire, dans les bras. Mais aussi leur déception de la trouver quasiment déserte car beaucoup ne revinrent d'exil qu'à la Libération. En attendant, nous avons connu, comme tant d'autres en Europe, les séjours dans les caves pendant les bombardements, la peur au ventre... Et Dieu sait qu'ils l'ont meurtrie notre ville frontalière !

Quelques jours après mon sixième anniversaire, la Libération de notre commune, procura un immense bonheur à mes parents. Avec leurs déjà cinq enfants, comme tous les catholiques, ils se rendirent à l'église Saint Nicolas pour remercier le Seigneur de les avoir épargnés eux et leur lieu de culte malgré la destruction de ses magnifiques vitraux. Mais tous, ils allaient retrousser leurs manches et redonner à notre cité minière son âme que protège, non loin de là, le Chêne des Sorcières, vieux de plus de huit cents ans, lequel en a vu d'autres !

LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI VU LA MER

Dans une cité minière, même par grand beau temps, la couleur prédominante reste le noir. À tel point qu'il ne s'agit pas d'une couleur mais d'une absence de couleur. Pourtant, par contraste, cette absence donne plus de présence aux autres couleurs. Ainsi, enfant, quand je regardais les mineurs de fond sortir du puits numéro 3, le nôtre, celui où travaillait mon père mais en surface, sur leurs gueules noires que je ne remarquais même plus, je ne voyais que les deux billes bleues de leurs yeux. Et ce bleu sur ce noir me surprenait à chaque fois.

De ce fait, dans mon esprit de gamine, quand je pensais à bleu, il n'y avait pas plus bleu ni d'autre bleu que les yeux des mineurs, les yeux de ma mère ou à la rigueur les miens. Je ne pouvais pas imaginer que dans la nature je rencontrerais encore plus bleu ou mieux bleu. Grâce, si je puis dire, à ma maladie que je n'ai jamais réussi à identifier, j'ai pu sortir de l'azur mineur pour gagner l'azur majeur, celui de la côte méditerranéenne portant ce nom.

Mon bleu à moi avait l'odeur âcre de la houille, là il embaumait de ces senteurs du lumineux et doux hiver méditerranéen, il chantait dans mon cœur devenu azur-mimosa en forme d'olive, il caressait la peau de mes jambes du sel de l'eau et du ciel sans eau et me faisait craindre, en même temps, que ma guérison prochaine me prive de ce bleu étourdissant avec lequel, désormais, seul celui du ciel hivernal de la haute montagne enneigée parviendrait à rivaliser.

Je n'imaginai pas que des gens pouvaient profiter de cette beauté à longueur d'année. Même, aujourd'hui encore, je m'interroge pour savoir si les habitants du littoral méditerranéen se rendent compte de leur chance; si chaque jour, devant le bleu du ciel et de la mer ils ressentent, aussi intensément que moi à l'époque, le bonheur simple de la nature belle.

Depuis ce trop court séjour en colonie sanitaire, contrairement à Édith Piaf, la belle vie, celle de la liberté, je ne la vois pas en rose... mais en bleu. Oui la liberté je la vois comme Éluard voyait notre terre : bleue comme une orange. Comprenez-moi : du jour au lendemain, je quitte la grisaille anthracite de la cité où j'habite avec mes parents,

l'œil aux aguets pour moucher un nez, le mien en alerte pour changer les couches souillées d'un de mes petits frères et sœurs, prête à bondir pour aider l'autre à peine plus âgé à manger sa soupe et voilà que d'un seul coup d'un seul, je n'ai que moi à m'occuper, mieux : j'ai des médecins, des infirmières pour prendre soin de moi et même une maîtresse d'école pour commencer d'apaiser ma soif inextinguible d'apprendre !

Du jour au lendemain, je passe du statut de jeune esclave donc de quantité négligeable, à celui de très importante petite personne dont on surveille le teint, la taille, le poids, l'appétit et dont on mesure la joie de vivre à l'aune de ses sourires et même de ses éclats de rire !

Il me faut plusieurs jours pour m'habituer à ne pas me retourner pour voir si mon cadet m'emboîte bien le pas. Dans la file des gamins, le sourire de mon suivant ou de ma suivante me rassure sur la véracité de ce que je commence à vivre : la liberté-bleue !

Là où je me trouve hébergée, j'ai tout loisir d'assister aux ahurissants levers du soleil. Je ne me lasse pas de le voir prendre ses aises dans le vaste

ciel ; il me compose des cartes postales que le temps ne flétrira pas et que je n'égarerai jamais dans le fatras de mes souvenirs.

Le soir, de l'autre côté du dortoir, je l'observe quand il va se coucher, il ne traîne pas trop, vu la saison : il pourrait attraper froid. Mais il prend tout de même garde à m'envoyer quelques rayons mordorés par-dessus le toit, pour me faire patienter jusqu'au lendemain. Et puis sa complice la lune prend des poses de mannequin dans la nuit étoilée, de profil, de trois-quarts ou de face. D'autres fois, la capricieuse ne vient pas défiler et Vénus en profite pour se pavaner devant son pasteur. Oui, je viens d'apprendre qu'on l'appelle l'étoile du berger.

En plein hiver, on nous amène même parfois tremper nos pieds sur le rivage de la grande bleue : inimaginable pour une petite Lorraine accoutumée à l'âpreté du climat continental ! Je l'aime tellement cette eau transparente qu'il faut l'interdiction d'un surveillant pour que je ne la boive pas. Je lèche alors mes doigts, pas désagréable ce petit goût salé ! Ah ! que de découvertes en si peu de temps ! Voici sans doute ce que l'on appelle s'ouvrir à la vie.